

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jacques HAAS

Le mouvement jociste

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1933, tome 32, p. 101-109

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

LE MOUVEMENT JOCISTE

UN PROBLEME

Selon la parole du Souverain Pontife, « le grand scandale du XIX^e siècle a été l'apostasie de la classe ouvrière ». Le fait est là, qui saute aux yeux : le monde ouvrier, dans son ensemble, s'est détourné du Christ et l'a renié.

En Belgique, par exemple, plus de 70.000 élèves âgés de 14 ans, quittent chaque année l'école pour commencer leur vie de travail. Tous ou presque tous ont reçu une instruction chrétienne. Or, après quelques mois passés dans les ateliers, les bureaux, les magasins ou les usines, les neuf dixièmes cessent toute pratique religieuse. En France, sur les 250.000 à 300.000 enfants qui chaque année sortent de l'école et vont travailler, c'est parfois 1 ou 2 pour 100, parfois 3 ou 4 sur 1000 qui restent chrétiens, selon les régions ⁽¹⁾.

Apostasie trop facile à comprendre. L'instruction et surtout l'éducation religieuses, souvent superficielles, pour ne pas dire nulles, ne résistent pas à l'action dissolvante d'un *milieu* anti-chrétien.

Du jour au lendemain, sans aucune transition, l'adolescent est jeté à l'atelier, à l'usine, au bureau, introduit

(1) Les *Etudes*, 20 nov. 1929, page 401.

d'emblée dans la société et dans l'intimité des autres travailleurs. C'est là que va commencer son éducation d'ouvrier et, à chaque instant, pendant le temps de travail comme pendant le repos, les repas et les trajets, il va subir l'influence du milieu du travail qui est un milieu fermé ; les étrangers n'y sont pas tolérés : « Entrée interdite » à ceux qui n'y viennent pas travailler.

Le jeune homme commence à faire partie d'un monde nouveau et, qu'il y consente ou non, sa vie va s'orienter vers l'*argent* qui nous fait vivre. A l'école, il avait vécu plus ou moins dans l'insouciance, trouvant tout naturel que ses parents s'occupent de lui. Maintenant la question matérielle se pose à son esprit et elle risque bien d'étouffer en son âme toute autre préoccupation d'un ordre plus élevé.

Dans ce monde nouveau, le meilleur des garçons s'étiole et meurt sous le *ridicule*. En commençant à travailler, il sent qu'il cesse d'être un enfant et qu'il est sur le point de devenir un homme. Ce titre d'homme exalte en lui la fierté, le sens des valeurs, l'amour de la grandeur, du vrai, du beau, de la vertu. — Sentiment précieux, mais extrêmement délicat qui va être piétiné dans le milieu de travail. On se moquera de ses moindres fautes, on rira de sa vertu, de sa pudeur, de son humilité, de son goût pour un travail bien fait. Bientôt, il se sentira *tout seul*, n'osant plus extérioriser ses sentiments, surtout s'ils sont beaux et généreux, de peur qu'on en rie. Il souffrira tout seul, l'idéal s'éteindra dans son âme, il fera « comme tout le monde ».

C'est dans ces conditions que le jeune ouvrier doit passer la *crise de la puberté*. A l'âge où il a le plus besoin de surveillance et de direction autorisées, il est abandonné à lui-même, livré à des camarades pervers. Sa vie sentimentale se développe, son initiation sexuelle s'accomplit loin de toute tutelle discrète et prudente. Il se prépare à son avenir, à la fondation d'un foyer, fait la connaissance des jeunes filles, fréquente, courtise, se fiance, n'ayant comme guides et comme conseillers que les confidences, les moqueries, les scandales de camarades plus abandonnés et plus gâtés que lui. Personne ne le respecte dans ses sentiments les plus intimes, tout conspire pour

le faire tomber et on se contentera de lui jeter la pierre quand il sera au fond de l'abîme.

UNE SOLUTION

Où donc trouver la solution à de tels maux ? Ce ne sera pas en écartant quelques jeunes salariés du milieu ouvrier. On n'aboutirait qu'à en faire des déclassés qui rougiraient de leur origine et de leurs frères de travail.

Ce ne sera pas non plus en attirant un certain nombre de jeunes gens pendant une heure ou deux par semaine dans un « milieu artificiel », sans attache avec le « milieu naturel » dans lequel ils vivent et dont ils subissent l'influence tout le reste de la journée, de la semaine, de la vie.

La solution ne se trouve que dans la *transformation même du milieu du travail* dans lequel les ouvriers pourront vivre, s'épanouir, agir conformément à la loi divine.

Il s'agit d'une rechristianisation qui ne s'opérera que par les jeunes travailleurs, car eux seuls sont en contact avec leurs frères ouvriers, dont ils devront être, suivant le mot de Louis Dereau, « les missionnaires en toile bleue et aux mains noires, mais à l'âme blanche et rayonnante ».

Voilà ce qu'a pensé et voulu un prêtre belge au cœur éminemment sacerdotal, M. le Chanoine Cardyn. En 1924, après une préparation de plusieurs années, la Jeunesse ouvrière catholique (J. O. C.) prenait naissance en plusieurs points de la Belgique. Avec un enthousiasme et un réalisme étonnants, (les deux qualités maîtresses de l'abbé Cardyn) les quelques jocistes de la première heure ont travaillé sans relâche et ont vu leurs efforts couronnés de succès. La France a suivi leur exemple, imitée bientôt par le Canada. L'Espagne se prépare et en Suisse même le mouvement est parti, il y a quelques mois, dans des conditions qui laissent augurer du plus bel avenir.

« *Nous referons chrétiens nos frères* »

chantent les jocistes. Pour cela, ils apportent à leurs camarades ouvriers deux choses : une organisation et un esprit.

UNE ORGANISATION

La J. O. C. veut être une organisation puissante qui soit capable de donner une formation morale, religieuse et sociale adaptée à l'âge des J. T., en même temps qu'un corps représentatif et un ensemble de services sociaux. C'est cette organisation groupant tous les Jeunes Travailleurs d'un pays qui agira auprès des pouvoirs publics pour défendre les intérêts de ses membres. C'est elle encore qui donnera aux divers groupements les *mots d'ordre* nécessaires pour conserver une ligne de conduite très précise et coordonner les efforts individuels. Cette organisation tendant à la formation des J. T. cherchera à les éduquer en *transformant le milieu* du travail. Pour cela, outre l'action sur les pouvoirs constitués et l'opinion publique, elle veut former chaque ouvrier et lui donner vraiment

UN ESPRIT CHRETIEN

Formation physique, formation intellectuelle, sociale et morale, rien ne sera négligé. La J. O. C. entend donner au jeune travailleur la conscience vive et vraiment vécue de sa dignité éminente, de sa valeur souveraine comme homme et comme chrétien. Elle veut lui permettre de trouver la solution de certains problèmes du travail, elle veut le guider dans le choix du métier, lui faire comprendre la nécessité d'un apprentissage sérieux et d'un enseignement professionnel approprié, la morale du travail, la notion du salaire, etc.

Parlant de cette formation, M. le Chanoine Cardyn dit que « si *l'organisation sociale catholique* apparaît aux yeux des Jeunes Travailleurs comme la réalisation du catholicisme intégral, comme l'instauration magnifique de la Royauté sociale de Jésus-Christ répandant plus de Justice et plus de Charité, alors on ne pourra plus accuser les organisations ouvrières chrétiennes de diviser et d'affaiblir la classe ouvrière. Le mouvement ouvrier chrétien apparaîtra comme l'épanouissement social du christianisme. Les jeunes travailleurs voudront alors se sacrifier pour lui. Nous compterons dans la classe ouvrière de nouveaux martyrs et de nouveaux apôtres. Il faut rendre

aux jeunes cette fierté, cette joie de posséder la vérité féconde, avec l'ambition de répandre leur Foi et leur Espérance parmi leurs compagnons de travail.

On ne se représente pas assez ce qu'il a fallu d'héroïsme à certains ouvriers pour rester chrétiens. Les brimades auxquelles ils étaient exposés, les avanies qu'ils subissaient, les condamnaient souvent à la plus dure des persécutions. Une formation sociale intense accompagnée d'une organisation sociale puissante peut seule inspirer à la masse, la force et la persévérance nécessaires. » ⁽¹⁾

La formation religieuse enfin est le but primordial de la J. O. C. Laissons encore parler le Chanoine Cardyn : « Les jeunes ouvriers et les jeunes ouvrières sont plus pauvres de vie religieuse que de richesses matérielles ! D'ordinaire, de leurs leçons de catéchisme ils n'ont retenu qu'une série d'actions défendues ou imposées, dont ils ne comprennent pas toujours la signification. " Cela était bon, pensent-ils, pendant l'âge de l'école, pour des enfants et des élèves. Maintenant, nous sommes des travailleurs. Quand on va à la fabrique et à l'usine, on est fatalement en état de péché ". Et la religion leur apparaît maintenant enfantine, impraticable. On avait peut-être eu tort d'exagérer certaines peccadilles; on n'avait pas formé leur conscience.

L'instruction religieuse des enfants du peuple est si superficielle, qu'ayant à peine quitté l'école, ils négligent, pour la plupart, les pratiques religieuses.

C'est pour ce motif que la formation religieuse joue un rôle si important dans l'organisation de la Jeunesse ouvrière. Immédiatement au Cercle d'études, ils doivent être mis en contact avec Jésus-Christ, le Divin Ouvrier de Nazareth. Sa personne, Sa vie, Sa doctrine, Son influence, Sa survie dans l'Eglise, Son action dans le ciel, Sa royauté éternelle doivent impressionner d'une façon ineffaçable leurs jeunes intelligences et leurs jeunes cœurs » (2).

Cette formation totale aura pour effet d'opérer *l'unité* dans la vie des Jeunes Travailleurs. Pas de cloisons étanches en eux. Ils doivent *être chrétiens partout*, « comprendre

(1) *Manuel de la J. O. C.*, page 64.

(2) *Manuel de la J. O. C.*, page 66

que s'ils ne peuvent pas aller communier chaque jour, ils peuvent malgré tout être des saints dans les trains, en route, au travail, pendant le jour à l'atelier et à l'usine, et même la nuit au fond de la fosse ou à la lueur des hauts fourneaux » ⁽¹⁾.

En un mot, la J. O. C. veut apprendre au jeune ouvrier à *vivre son christianisme* intégralement et avec fierté.

LES MOYENS

Comment arriver à un tel résultat ? Rompant avec la routine qui s'efforce comme elle peut de « conserver » les éléments bons, sans trop se soucier des autres, le Chanoine Cardyn fait du jocisme un *élément de conquête*. Il ne veut donc plus de la simple formule de préservation qui demandait un cadre rigide avec des pratiques bien déterminées et obligatoires sous peine d'exclusion, ce qui a pour conséquence d'éloigner tous les éléments qu'il faudrait, au contraire, ramener au Christ. Son mouvement est à la fois très discipliné et très souple. Au sommet, quelques dirigeants *fédéraux* en contact permanent avec les dirigeants *régionaux*. Ces derniers organisent dans les limites qui leur sont assignées, des sections *locales*.

Dans chaque section, un groupe de *militants* formera l'*élite* jociste. Ce sont ceux qui ont vraiment « compris » et se sont donnés tout entiers pour sauver leurs frères de travail. D'eux, il est beaucoup demandé : assistance régulière au cercle d'études, recollections fréquentes, retraite annuelle, vie chrétienne intense puisée à la source même, au Christ vivant à la Messe et dans la Sainte Eucharistie.

Mais l'élite n'existe qu'en fonction de la masse qu'elle doit pénétrer, comme le sel pénètre dans la pâte et y disparaît totalement en lui donnant de la saveur. Cette masse des jeunes travailleurs se compose :

des jocistes participant régulièrement aux séances, payant leurs cotisations, mais n'étant pas encore capables de faire partie de l'élite ;

(1) *Manuel de la J. O. C.*, page 68.

des sympathisants qui ne portent pas l'insigne, mais se sentent attirés au mouvement auquel ils adhéreront dans un temps plus ou moins long ; de la masse des jeunes travailleurs à conquérir au Christ.

LE CERCLE D'ETUDES JOCISTE

Le rouage de plus important dans cette formation est le Cercle d'Etudes.

Mais le cercle d'études jociste n'est pas comme les autres.

Ses membres ne sont pas des élèves qui, tous les huit ou quinze jours viennent écouter les leçons d'un maître. Ils sont eux-mêmes la matière vivante étudiée par le C. E., parce qu'ils personnifient dans leur vie et leur travail tous les problèmes de la jeunesse ouvrière. Ils prennent une part active aux discussions, en apportant des faits précis touchant à leur activité professionnelle et en s'efforçant de les juger. C'est pourquoi l'aumônier du C. E. n'est pas un simple professeur mais bien un animateur, un entraîneur, un exemple vivant d'action et d'organisation.

Le jeune ouvrier vient au C. E. avec le résultat de ses observations, de son enquête sur un sujet déterminé. Il a commencé par « voir » la situation telle qu'elle est, à prendre conscience des misères physiques, morales et religieuses de ses compagnons de travail.

Mais il ne s'agit pas d'en rester aux faits divers, de cataloguer ces renseignements. Ces faits supposent un problème. Ils expriment une conception qu'il importe de saisir sur le vif, de « juger » concrètement pour en chercher le remède basé sur les principes chrétiens. Par ce moyen, l'éducation religieuse aura une portée vitale, car toutes les questions qui se posent à l'esprit du jeune ouvrier seront examinées à la lumière des enseignements du Christ.

Cependant « la foi sans les œuvres est morte ». Devant les misères entrevues et jugées au C. E., un programme d'action s'établit conforme aux besoins et aux possibilités présentes et s'appuyant sur les expériences passées.

Voir, Juger, Agir, telles sont les trois principales caractéristiques du vrai cercle d'études jociste. L'éducation

qu'il donne n'est pas quelque chose de superficiel, du « plaqué », mais tend à faire du jeune ouvrier un chrétien *convaincu*, à la foi robuste et au cœur brûlant de zèle pour le salut de ses frères.

«Vous réalisez l'Action Catholique telle que je la désire».

(*Pie XI aux jocistes belges*)

Qui n'a pas entendu parler du « cran » jociste, de ces faits héroïques dont les auteurs sont de jeunes travailleurs, souvent pauvres et obscurs, mais poussés par l'amour du Christ à se dévouer auprès de leurs compagnons. L'on pourrait en citer plusieurs qui seraient un témoignage éclatant de l'apostolat jociste.

Faisons mieux encore : rappelons les paroles du Souverain Pontife. En septembre 1929, il reçut le premier pèlerinage de 1500 jocistes belges.

Dans un discours débordant de paternelle bonté, le Pape leur disait : « Nous pouvons Nous promettre de grandes choses pour le salut des âmes et la gloire de Dieu, pour le triomphe du Christ-Roi, puisque Nous pouvons compter sur des fils et sur des soldats comme vous, qui Nous ont donné déjà de telles preuves d'amour et de vaillance.

. . . . Quand Nous vous voyons si ardents, si industriels, quand Nous vous voyons marcher si franchement et si rapidement par des voies si belles, si élevées et si saintes, Nous ne pouvons vous donner d'autre mot d'ordre que celui-ci : *Continuez*, chers enfants, *continuez toujours comme cela*, faites toujours davantage et toujours mieux ce que vous avez si bien commencé. »

Et en décernant aux jocistes le titre glorieux de « missionnaires de l'intérieur » le successeur de saint Pierre fait descendre sur eux tous une ample bénédiction, gage de moissons futures.

Les jocistes français et les jocistes féminines belges reçoivent aussi, l'an dernier, de semblables encouragements. C'est enfin au monde entier que le Pape veut dire sa confiance en l'apostolat jociste, lorsqu'il écrit dans l'Encyclique « Quadragesimo anno » : «... Des signes pleins de promesses d'une rénovation sociale apparaissent dans les

organisations ouvrières, parmi lesquelles Nous apercevons, à la grande joie de Notre âme, des phalanges serrées de *jeunes ouvriers chrétiens* qui se lèvent à l'appel de la grâce divine et nourrissent la noble ambition de reconquérir au Christ l'âme de leurs frères ».

Ceux qui ont eu le privilège d'assister à une réunion jociste, telle que le congrès du Cirque Royal l'an dernier, à Bruxelles, ou le pèlerinage des 6000, à Lourdes, savent pourquoi le Souverain Pontife a au cœur une si grande espérance...

Novembre 1932

Jacques HAAS

P.S. — Ces quelques notes sur le jocisme sont fort incomplètes. L'on peut trouver tous les renseignements désirables dans les brochures éditées au Secrétariat général de la J. O. C.

90, Rue des Palais, Bruxelles.

ou à la

Librairie de la Jeunesse Ouvrière, 7, Rue Saint-Vincent,

Paris (18e).

Nous recommandons tout particulièrement le « *Manuel de la J. O. C.* » auquel nous avons emprunté de nombreux passages, le « *Cercle d'études jociste* » et le journal belge illustré « *JOC* » (hebdomadaire).

J. H.